
Hommage à Monsieur Pourchel, instituteur à Calais.

Numéro d'inventaire : 1978.03831

Auteur(s) : Charles Vasseur

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Date de création : 1958

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : 3 feuillets tapés à la machine et agrafés

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Discours de Charles Vasseur, instituteur, en l'honneur de Monsieur Pourchel, doyen des instituteurs du Calaisis qui vient de mourir. Il était né en 1863 et fut instituteur de 1882 à 1924. Inscription ms au stylo bille : "16 juin 1958 - Discours de M. Charles Vasseur".

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Calais

Nom du département : Nord

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 3

Lieux : Nord, Calais

16 juin 1958 - Discours de M. Charles Vasseur

La grande famille enseignante calaisienne est en deuil: notre Doyen n'est plus et avant que s'éloigne de notre ville le corps du vénéré Monsieur POURCHEL, je considère comme un devoir de lui adresser l'adieu suprême en raison d'une vieille et solide amitié remontant à un 1/2 siècle et aussi parlant au nom de ses fidèles amis, au nom de la Délégation Cantonale, au nom du Personnel enseignant de Calais en activité et en retraite.

Avec Celui qui repose près de nous disparaît une unité de valeur, une belle figure de l'enseignement, un de ces éducateurs dont la carrière toute de labeur, de dignité et de droiture peut être donnée en exemple à tous.

La vie de M. POURCHEL justifie et vérifie le vieil adage: "être le fils de ses œuvres". Les faits sont là probants; ils parleront d'eux-mêmes.

Notre Doyen était un modeste et de sa voix prenante, dans un langage aisé, alors qu'il nous fixait de son regard droit et franc, il aimait rappeler son origine des plus humbles et ses souvenirs d'une enfance vécue dans un milieu nettement rural.

Né le 11 mai 1863 à QUESQUES, petite commune du Boulonnais, il était fils de berger et fut berger lui-même jusqu'à l'âge de 14 ans. Il aurait pu lui aussi demeurer attaché à la terre, mais à cette époque, elle nourrissait difficilement son homme et puis, et surtout, comme sa claire et vive intelligence se révéla dès ce moment, on décida de l'orienter vers l'enseignement. C'est à Desvres, à quelques kilomètres de son village natal qu'il alla préparer son examen du brevet élémentaire et, quand il fut en possession de ce diplôme, c'est dans cette même école de chef-lieu de canton qu'il devint maître répétiteur.

Les débuts dans l'enseignement public de M. POURCHEL remontent à cette époque déjà bien lointaine de 1882 à 1885, désignée à juste titre, sous l'appellation "les temps héroïques" pour caractériser la période d'application première des lois laïques de Jules Ferry et pour qualifier du même coup la tâche particulièrement ardue incombant aux maîtres de ce temps chargés de mettre en vigueur ces lois.

Notre Doyen fut de ces maîtres-là et, dès lors, sa carrière enseignante se dessine nette et claire comme l'était son tempérament.

Après avoir quitté Desvres, il exerça successivement à Frévent, à Blendecques, à Calais à l'école du Bld de l'Egalité (dénommé à l'époque Bld de Lessepts), au Pont du Leu où il créa l'école laïque qu'il dirigea de 1889 à 1894. Puis, ce fut Eperlecques et Hesdin-l'Abbé. Enfin c'est, en notre ville, à l'école Michelet, rue du Vauxhall qu'il vint de 1908 à 1924, terminer ses fonctions d'éducateur de la jeunesse. C'est là, dans une collaboration de plus de 15 années que s'éveilla et s'affirma notre fidèle amitié que les années succédant aux années, avaient scellée plus étroite encore.

Au cours d'entretiens avec de bons amis, M. POURCHEL se plaisait à rappeler avec quel modeste bagage de connaissances il était entré dans l'enseignement. Mais, animé du désir d'acquiescer la base solide indispensable à tout éducateur, il tra-

.....

-2-

vailla, il étudia avec opiniâtreté, parvenant à une instruction, à une culture que nombre de jeunes ayant eu beaucoup plus de facilités dans leurs études, auraient pu lui envier.

Dans les différents postes où exerça M. POURCHEL, il laissa le souvenir d'un maître expérimenté et dévoué à sa tâche; partout et toujours il se révéla comme un éducateur de valeur et un ferme républicain même à une époque où il pouvait être dangereux d'être reconnu comme tel.

Cette valeur professionnelle, indiscutable et indiscutée, devait retenir l'attention de l'Administration Académique qui lui décerna successivement les palmes d'Officier d'Académie, la Médaille de bronze puis la rosette d'Officier de l'Instruction Publique.

Enfin couronnement brillant d'une vie dignement remplie, le 11 avril 1954, en notre Hôtel de Ville, au cours d'une cérémonie officielle, particulièrement émouvante, fut remise à Mr POURCHEL, la croix de la Légion d'Honneur, distinction méritée s'il en fut.

Chez l'assistance nombreuse, émue et enthousiaste, on devinait à quel point, elle savait apprécier, combien nous étions loin dans le passé du petit berger du village de Quesques, mis ce jour-là à l'honneur, honneur qui rejaillissait sur l'école laïque qu'avait si bien servie Monsieur POURCHEL.

Bien loin, en effet, dans le passé. Que de chemin parcouru! Que de dévouement déployé par Celui qui, en dehors de sa tâche professionnelle quotidienne, avait su être le vigilant secrétaire général de la bibliothèque populaire, un administrateur avisé de la bibliothèque municipale, un actif trésorier de la fête de l'enseignement, un membre compétent et dévoué du Comité de la Caisse des Ecoles, et qui, enfin, avait su être, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, un délégué cantonal combien fervent, combien assidu à nos réunions et à nos visites d'écoles!

L'activité débordante de M. POURCHEL le conduisit également à des travaux de recherches historiques sur Calais et le Calaisis et en 1913, il fit éditer un opuscule d'histoire locale à l'usage de nos écoles.

Dès qu'il fut en retraite, il put étendre son champ d'action et ce fut la monographie de son village natal sous la Révolution de 1789, ce fut l'arbre généalogique de sa famille remontant au 17ème siècle, ce fut l'histoire de la franc maçonnerie à Calais, oeuvre particulièrement fouillée et ... j'en passe.

Combien de fois l'ai-je trouvé à sa table de travail, étudiant minutieusement, fouillant, scrutant une pièce d'archives ou un document confié par un secrétaire de mairie d'une commune rurale!

Et quelle joie pour lui quand il arrivait à faire la lumière sur telle période du passé de son terroir d'origine ou sur tel personnage qui joua dans quelque événement historique un rôle de 2ème ou de 3ème plan!

Petite histoire, diront certains qui dénigrent aisément. Soit! mais ces tâches acceptées allègrement, menées avec foi, ces travaux probes, consciencieux n'en apportent pas moins leur

.....

-3-

modeste quote-part à la constitution de la grande histoire nationale "qui revêt alors un caractère scientifique de précision" pour reprendre l'expression de l'éminent historien Fustel de Coulanges.

Notre Doyen s'adonnait également à la poésie- en toute discrétion, je dois le dire - et il fallait être de ses intimes pour qu'il communiquât ses productions qui ne manquaient pourtant pas d'un certain souffle.

Au cours de sa longue retraite il cherchait un dérivatif à ses travaux historiques et littéraires, dans la photographie la sculpture sur bois et l'ébénisterie, occupations où il excellait et où il réalisait de petits chefs-d'oeuvre que nous admirions, nous ses bons amis.

Je présume que beaucoup de ceux qui ont côtoyé M. POURCHEL, ignoraient ces "particularités". C'est pourquoi j'ai cru devoir préciser ce qu'il était véritablement et relater les multiples manifestations de l'activité qui anima toute son existence, activité qui le faisait être encore des nôtres dans tout ce qui touche l'école laïque. Et c'était notre fierté, fierté légitime de revoir notre vieil Ami encore et toujours près de nous en ces circonstances.

En dépit des années, et avant que la maladie et la souffrance n'aient teinté de mélancolie son naturel de toujours, Monsieur POURCHEL était demeuré d'un caractère enjoué avec une pointe de malice, aimable et obligeant à l'extrême mais aussi net et catégorique dans la défense de ses idées, s'élevant fermement contre toute iniquité, tant il était épris de justice et vérité.

Comment s'étonner alors qu'il eût su s'entourer d'amitiés plus restreintes peut-être, mais combien ferventes, amitiés nuancées de respect pour ce beau vieillard d'un caractère si droit, d'une franchise ouverte, d'une intelligence toujours alerte, d'une courtoisie exquise.

Tout cela est désormais le passé: la mort a fait son oeuvre et il faut s'incliner.

Mourir est en effet le sort commun, mais alors que certains disparaissent ne laissant après eux qu'une vague trace d'ombre, il en est d'autres qui honorent la fonction occupée et marquant leur passage d'une forte empreinte.

Monsieur POURCHEL, malgré sa modestie qui parfois confinait à l'effacement est de ces derniers.

Puisse cette affirmation qui vient confirmer l'adage: "être le fils de ses oeuvres", puissent les nombreuses marques de sympathie témoignées en ce jour, apporter un réconfort et adoucir l'amertume de la séparation pour Mme POIDEVIN-POURCHEL, pour les petits-enfants et arrière petits-enfants, pour sa soeur, Mme COQUERELLE et les siens, et toute la famille à qui j'adresse mes condoléances émues et attristées.

Bien cher Monsieur POURCHEL,
Grand et Vénéré Ami.

Adieu!